

Dimanche 28 Novembre 2021

1^{er} Avent C

Ordination épiscopale Guillaume de Lisle

Cathédrale de Meaux

Jr 33, 14-16 ; 1 Th 3, 12 – 4, 2 ; Lc 21, 25-28.34-36

Redressez-vous et relevez la tête !

Cher Guillaume, chers amis,

Les temps nous semblent parfois bien rudes et le climat de la fin novembre n'aide pas toujours à regarder l'avenir avec un optimisme béat.

Le poids des événements apocalyptiques décrits dans l'Evangile de ce premier dimanche de l'Avent, début d'une nouvelle année liturgique, n'est pas, nous le savons bien, à prendre comme une description concrète des malheurs du monde mais plutôt comme une invitation à l'espérance concrète et à l'attente de Celui qui viendra relever son peuple et rétablir toute justice.

Si des phénomènes naturels catastrophiques surviennent régulièrement dans le fonctionnement de notre planète (tremblements de terre, inondations, tsunamis, sécheresses...) avec leurs conséquences humaines parfois si lourdes, comme pour nous rappeler notre petitesse et aussi notre responsabilité pour que ce monde reste habitable pour tous, si des menaces imprévues, comme un petit virus aux conséquences incalculables nous redisent notre propre vulnérabilité alors que la tentation de l'homme est de croire tout maîtriser par la seule technique, si les relations entre les nations et les peuples sont marquées par tant d'oppositions, de conflits, de guerres, d'injustices ; si notre Eglise elle-même, porteuse de la Bonne nouvelle de Jésus, Fils de Dieu, ressuscité, vainqueur du mal et de la mort, si notre Eglise dont la mission est de témoigner de l'amour miséricordieux de Dieu pour chacun de nous, individuellement et collectivement, se trouve secouée, mise en cause par l'infidélité et la trahison humaine et spirituelle de certains de ses membres ainsi que par la mauvaise gestion de ces drames par trop de responsables, si tout cela et bien d'autres malheurs peuvent nous écraser, nous faire mal, nous décourager peut-être, voilà que de la même manière, alors que le peuple d'Israël est au fond du gouffre, la promesse de Dieu retentit pour ouvrir l'avenir et nous inviter à relever la tête.

« Voici venir des jours où j'accomplirai la Parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et de Juda » annonce le Seigneur par la voix du prophète Jérémie. *« Je ferai germer un germe de Justice et il exercera dans le pays le droit et la justice. On nommera Jérusalem, Le Seigneur est notre justice. »*

Et Jésus, parlant de sa venue, au terme de l'histoire, après avoir souligné que sur terre les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots, que les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver et que les puissances des cieux seront ébranlées, Jésus nous redit qu'alors le Fils de l'homme viendra avec puissance et grande gloire. *« Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la Tête car votre rédemption approche. »* Jésus parle de sa venue à la fin des temps, mais aussi de toutes ses venues, de la manière dont il vient rencontrer l'humanité écrasée par les épreuves multiples, personnelles devant la maladie, les divisions, la solitude, l'injustice, la mort mais aussi collectives.

« Redressez-vous et relevez la tête car votre Rédemption approche ! » « Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver et de vous tenir debout devant le Fils de l'Homme. »

Ce discours-là n'est pas un optimisme facile. Il ne gomme pas les épreuves ou les tragédies de l'histoire mais il nous donne une espérance, il nous donne une direction, il nous montre un chemin. Le croyant, le chrétien n'est pas un adepte de la méthode Coué mais il est celui qui sait que son histoire personnelle et l'histoire du monde sont dans la main de Dieu et que son projet à Lui est bien un projet de salut, un projet de bonheur, un projet d'espérance invincible. Il s'agit de ne pas se laisser enfermer par la peur et la crainte, de rester toujours à l'écoute des paroles du Christ dont nous savons qu'elles ne passeront pas. Jésus est Celui qui nous libère de nos peurs, de tout ce qui nous enferme en nous-mêmes, de tout ce qui nous empêche de construire un avenir de paix et de réconciliation entre les hommes. Jésus nous donne une espérance qui surpasse toute tristesse.

La mission de l'Eglise, la mission des chrétiens, c'est d'être témoins de cela, d'être les sentinelles de l'espérance, d'être la petite lumière, fragile mais tenace qui brûle au cœur des nuits de notre monde. La mission de l'Eglise n'est pas toujours facile, nous le savons. Nous ne sommes pas toujours attendus, pas toujours compris ; la transmission de la foi entre générations ne va pas de soi, le scandale des abus peut décrédibiliser la force même du message. Mais c'est bien cette espérance de Jésus Sauveur, de Jésus qui pardonne, relève, guérit et donne la vie, la vie en abondance, la vie qui ne finit pas, c'est bien cette espérance de Jésus qui nous est confiée. Confiée à tous les baptisés, à tous ceux qui sont appelés par le Christ à le suivre d'une manière particulière, dans la vie consacrée, dans un ministère ordonné, dans l'exercice d'une responsabilité spécifique.

Guillaume, depuis ton ordination presbytérale, tu as voulu mettre tes talents, nombreux, ton énergie, ta foi au service de l'annonce de l'Evangile et de la construction de l'Eglise comme corps du Christ, ici dans ce diocèse de Meaux auquel tu es profondément attaché et que tu as voulu servir dans les différents ministères qui t'ont été confiés. Aujourd'hui tu as accueilli la demande d'en devenir l'évêque auxiliaire, au côté de Mgr Jean-Yves Nahmias, mission que le Pape François te confie pour le bien de cette Eglise diocésaine.

Il me semble que, plus que jamais, la mission de l'évêque peut être vue comme celle de celui qui indique le chemin de l'Espérance. Plus qu'un « surveillant », il est celui qui encourage, qui stimule, qui accompagne la rencontre du Seigneur. Il est celui qui encourage la mission de tous les baptisés ainsi que la cohérence de vie évangélique à laquelle nous aspirons. Il est aussi celui qui veille à la communion. Celui qui prend soin particulièrement des prêtres, ceux qu'il reçoit comme coopérateurs et qui doivent pouvoir voir en lui un père, un frère, un ami. Celui qui accompagne les diacres, les laïcs en mission ecclésiale, encourage les consacrés et tous les fidèles baptisés. Il n'est pas le chef qui sait tout et impose son point de vue. Il est celui qui écoute, met en musique, valorise les apports des uns et des autres et dans le même temps assume sa responsabilité propre en redisant la foi de l'Eglise, la foi qui nous vient des apôtres, la foi qui est confiance en Dieu qui marche avec nous et jamais ne nous abandonne.

Dans la célébration des divers sacrements qui font vivre le peuple chrétien, en lui donnant la grâce de la présence du Christ comme nourriture, pardon, réconfort, mais aussi dans ceux qui sont le propre de l'évêque dans le sacrement de confirmation, l'ordination des diacres et des prêtres et pour ce qui est du baptême des adultes dans leur appel décisif, l'évêque n'est pas propriétaire des sacrements mais à travers son ministère, c'est Dieu qui agit dans le cœur des hommes et des femmes et permet la construction du corps du Christ qui est l'Eglise.

Dans l'exercice du gouvernement, l'évêque n'est pas pourvu d'un pouvoir autoritaire qui imposerait ses propres vues mais c'est bien l'expression de sa responsabilité propre en vue de l'unité dans la foi

et dans la manière de mettre en œuvre et de faire vivre les multiples instances, conseils, de concertation et d'échanges au sein de l'église diocésaine. En ce moment où le pape François nous invite à entrer dans une démarche synodale aux différents échelons de l'Eglise, nous voyons bien que vivre cette démarche n'est pas entrer dans un jeu de revendications multiples qui s'inspirerait du schéma de l'action politique, mais parcourir un chemin ensemble, chacun, chacune pour sa part, chacun dans sa vocation propre pour s'écouter les uns les autres et découvrir, discerner ensemble ce que l'Esprit peut vouloir dire à notre Eglise aujourd'hui pour lui permettre d'assumer toujours mieux sa mission de témoignage de l'Évangile du Christ.

L'évêque doit être celui qui se veut attentif à tous, en particulier aux plus petits, aux plus pauvres, à ceux à qui on ne demande pas spontanément leur avis ou leurs besoins.

Tout ceci implique générosité et humilité pour accompagner les uns et les autres. C'est ce que nous a rappelé le pape François dans sa première exhortation, *Evangelii Gaudium* au n° 31 :

31. « L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants avaient un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4, 32). Par conséquent, parfois il se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins ».

Et tout récemment le même pape François a confié aux évêques italiens huit béatitudes dont on peut penser qu'elles s'appliquent aussi au-delà des Alpes et que je cite simplement sans les développer :

-Heureux l'évêque qui fait de la pauvreté et du partage son style de vie.

-Heureux l'évêque qui ne craint pas de strier son visage de larmes pour que s'y reflètent les souffrances des personnes ou la lassitude des prêtres.

-Heureux l'évêque qui considère son ministère comme un service et non comme un pouvoir.

-Heureux l'évêque qui ne s'enferme pas dans les évêchés.

-Heureux l'évêque qui a un cœur pour la misère du monde et n'a pas peur de se salir les mains.

-Heureux l'évêque qui bannit la duplicité de son cœur.

-Heureux l'évêque qui travaille pour la paix et accompagne les chemins de la Réconciliation.

-Heureux l'évêque qui, pour l'Évangile, n'a pas peur d'aller à contre-courant.

Bon ministère, cher Guillaume. Sois un porteur de l'espérance du Christ, heureux et attentif, pour aider ceux qui te sont et te seront confiés à grandir sur le chemin de la connaissance de l'amour du Christ, lui qui a promis d'être avec ses disciples jusqu'à la fin des temps.

Amen

+ Mgr Antoine Hérouard